

# UN MICROCOSME BERBÈRE

## Systeme verbal et satellites dans trois parlers tunisiens

Par Ridwan COLLINS

### 0.1

En même temps que les familiers des études berbères cet article voudrait intéresser les jeunes Tunisiens - linguistes ou simplement frottés de linguistique - curieux de berbère. Ceux-ci y trouveront exposés, dans sa spécificité tunisienne (1), la morphosyntaxe d'un type de phrase tout à fait central dans la grammaire berbère; le développement sur le système verbal y est inclus à leur intention. Ceux-là se réjouiront de voir réduit d'autant le quasi-néant de nos connaissances concrètes sur le berbère en Tunisie et ne seront peut-être pas peu surpris des voies originales qu'a empruntées, sur certains points, la morphosyntaxe de ces parlers.

Mais que l'on ne s'y méprenne pas. Quatre jours effectifs à Tamezret, autant à Douiret, deux à Guellala ont suffi, au berbérisant improvisé sur le tard que je suis, pour recueillir, auprès d'informateurs très divers (2), les renseigne-

---

(1) Tout l'exposé se base, en effet, sur des parlers tunisiens, à savoir, ceux de Tamezret (près de Matmata), Guellala (sur la côte sud de Jerba), et Douiret (à l'ouest de Tataouine). Pour replacer la présente étude dans une perspective plus générale, tant en Tunisie que dans le monde berbère dans son ensemble, le lecteur non averti consultera utilement soit T. G. PENCHOEN, «La langue berbère en Tunisie et la scolarisation des enfants berbérophones», dans *Revue Tunisienne des Sciences Sociales*, 13 mars 1938, p. 173-186 + discussion p. 187-193, soit A. BASSER, «Les parlers berbères», dans *Initiation à la Tunisie*, Paris, 1950, p. 220-225.

(2) Tout le maigre mérite de ce travail leur revient, car, si la joie de la découverte a été à ma propre collaboration tout caractère besogneux, la leur, par contre, n'a pu être motivée que par le devoir de l'hôte et la proverbiale gentillesse tunisienne. Si je ne nomme ici que mes hôtes, respectivement

ments sur lesquels s'appuie cette étude (3). C'est assez dire que celle-ci, lacunaire et superficielle, est pleine d'incertitudes, et, sans nul doute, entachée d'erreurs. Elle ne peut donc prétendre être qu'un simple jalon provisoire, et sa plus grande ambition est que d'autres chercheurs, piqués de curiosité, voire irrités par tant de hâte, se mettront à la tâche, urgente, de donner une description adéquate de ces parlars apparemment condamnés.

## 0.2 Protagonistes et propos de cette étude

En berbère, comme en arabe, l'indice de personne et le thème verbal sont inséparables l'un de l'autre et peuvent souvent constituer, en même temps qu'un mot, une phrase verbale. Ainsi, le thème de l'accompli du verbe «donner» *uši* (4) suivi de l'indice de ls (5) *ġ* donne la phrase-mot

p1d *uši-ġ* (6)  
ay-donné=je  
j'ai donné

Ajoutons-y successivement d'autres éléments :

(a) le pprd 3sm *t*, qui entraîne, par assimilation régressive, le dévoisement de *ġ* en *h* :

p2d *uši-h t*  
ay-donné=je le  
je l'ai donné

(b) le ppri 2sm *ak*, qui vient s'intercaler entre *ġ* et *t*, celui-ci prenant une autre forme *tid* :

p3d *uši-ġ ak tid*  
ay donné--je à toi(m) le  
je te l'ai donné

(c) la double particule, discontinue, de la négation *w.l --- š* dont le premier membre, réduit à *w*, «attire» le ppri qui vient s'intercaler entre lui et le verbe, le pprd de-

à Tamezret et à Douiret, Belgacem Ben Zayed et Béchir Garsen, ainsi que Mhenni Ben Mahmoud à Guellala, qu'ils soient cependant tous assurés de ma vive gratitude. Mes remerciements aussi à Habib Gaïeb, Délégué à Sened, qui n'a rien épargné pour y faciliter une enquête restée, hélas !, stérile en raison de la quasi-extinction du parler berbère du vieux Sened.

- (3) Lionel Galand, directeur d'études de libyque et berbère à l'EPHE/4ème section, à Paris, a bien voulu lire et discuter avec moi le manuscrit de cet article. En l'en remerciant, je saisis l'occasion pour lui, dire toute ma reconnaissance pour son constant et amical appui dans mes efforts pour m'initier aux études berbères.
- (4) La notation est volontairement large, voire «intuitivement» phonologique, ce qui est dangereusement présomptueux : il est très probable que mon préjugé trivocalique ait fait violence à la réalité de ces parlars (confusions entre *a* ou *i* et simple voyelle d'appui, possible pertinence de la longueur vocalique, possible existence de plus de trois voyelles phonologiques, etc.). Voici, pour le lecteur peu habitué, ceux des signes utilisés qui risqueraient le plus d'être mal compris : *.* = voyelle d'appui de valeur très variable mais généralement assez centrale et toujours brève ou ultra-brève; *ḥ ḍ ḡ* sont des spirantes (= ض ذ ث citadine tunisienne), courantes à Tz et Gl; *k*, occlusive ailleurs, est spirante à Gl, mais la transcription (pour des raisons de simplification typographique) ne tient pas compte de cette distinction; l'emphase est marquée par un point souscrit (*ḥ ḍ ḡ ḥ ḍ ḡ* etc.); *ġ* = غ, *h* = ح, *q* = ق, *ḥ* = ح; *h* = ه, *ʿ* = ع, *š* = ش, *ʒ* = ج tunisienne, et *c* et *ġ* sont des affriquées à valeur تش et ج respectivement, mais émises en un seul mouvement articulatoire.
- (5) J'utiliserai souvent les abréviations suivantes : ls = première personne du singulier (genre commun), 2 sm = deuxième personne du singulier masculin, 3 sc = troisième personne du singulier genre commun, 3pf = troisième personne du pluriel féminin, etc.; ppr = pronom personnel régime, pprd = pronom personnel régime direct, ppri = pronom personnel régime indirect;

aor = (thème d')aoriste, acc = (thème d')accompli, inacc = (thème d')inaccompli.

- (6) Dans le souci de faciliter au lecteur non berbérisant l'analyse rapide des exemples, ceux-ci seront donnés dans une notation qui ailleurs serait sur-analytique et seront suivis de deux traductions, la première analytique, la seconde en français normal. Chaque exemple n'étant en général qu'une phrase-mot, un simple espace en séparera les éléments, à l'exception toutefois des indices de personne qui, eux, seront unis au thème verbal par des traits d'union; dans les quelques exemples comportant plus d'un mot, un espace double séparera les mots. Dans la traduction analytique, là où il faut plus d'un mot pour rendre un unique élément berbère, ces mots seront réunis en un tout au moyen de traits d'union et, pour éviter toute confusion, le trait d'union de l'exemple berbère sera ici remplacé par le signe =. Pour les thèmes verbaux, et en prenant à titre d'exemple le verbe «donner», le thème de l'aoriste sera rendu simplement par l'infinitif «donner», le thème de l'accompli par «ay donné» (pour «ayant donné»), et celui de l'inaccompli par le participe actif «donnant», un thème vocalisé en *i* sous l'influence de la négation sera suivi, dans sa traduction, de l'indication «(n)»; le genre sera précisé, au besoin, par un «(m)», «(f)», ou «(c)» (pour «(commun)» subséquent. Les membres de la double particule de négation seront respectivement traduits par «ne» et «pas» et la particule de l'aoriste sera indiquée par «proj» (pour «(particule) projective»). Enfin, chaque exemple sera numéroté afin de pouvoir, éventuellement, y renvoyer sans le répéter : p1d... p3c... p12-t-g, etc., pour «phrase n° 1, parler de Douiret... phrase n° 9, commune aux trois parlars... phrase n° 12, respectivement à Tamezret et à Guellala, etc.».

meurant entre *ġ* - devenu *h* ici aussi - et le second membre *š* et revêtant aussi la forme *tid š* :

p4d *w ak uš-i-h tid š*  
ne à-toi(m) ay-donné(n)=je le pas  
je ne te l'ai pas donné

Considérons maintenant le thème de l'accompli du verbe «retourner (vers là-bas)» *dw.l*. En obtenir une phrase-mot analogue à *p4d* entraîne le «ressaut» de la voyelle d'appui, ainsi que l'emploi de *a* (au lieu de *ġ*) comme indice de ls :

p5d *d.u'l-a*  
ay-retourné=je  
je suis retourné (là-bas)

Or, le berbère connaît une particule dite de rapprochement *d* qui, employée avec ce verbe, lui donne le sens de «retourner (vers ici), revenir», et c'est ainsi que nous pouvons avoir, par exemple :

p6d *dw.l-ġ .d*  
ay-retourné=je vers-ici  
je suis revenu

ou encore, avec vocalisation en *i* du thème sous l'effet de la négation :

p7d *w . d dwil-h š*  
ne vers-ici ay-retourné(n)=je pas  
je ne suis pas revenu

Un dernier exemple. La notion du futur peut se rendre par l'emploi du thème de l'aoriste précédé de la particule d'aoriste - ou particule projective, selon une terminologie due, je crois, à T. G. Penchoen - *sad* ou *ad*, avec chute, dans certaines conditions, du *d*. Le thème de l'aoriste du verbe «donner» étant *uš*, nous aurons, assez analogue à *p4d* :

p8d *sa<sup>^</sup>ak uš-h tid* ( <sup>^</sup> indiquant l'élision )  
proj à-toi (m) donner=je le  
je te le donnerai

Voilà donc, en exemples, huit phrases verbales, chacune étant composée, au minimum, d'un *thème verbal* muni d'un

*indice de personne* mais pouvant comporter aussi (a) un ou plusieurs éléments - *pprd*, *ppri*, particule de rapprochement *d* - mobiles par rapport au verbe et aux particules et que, pour cette raison, on appelle des *satellites*, et/ou (b) une *particule de négation (double) ou d'aoriste* qui peut exercer une «attraction» sur le ou les satellites.

Sans qu'il soit question ici d'établir la phonologie de ces parlars, il est hautement probable que chacune des entités ainsi définies, en même temps qu'elle peut être une phrase verbale, est aussi, en quelque sens du terme, un mot phonologique (7). Quoi qu'il en soit, et ne serait-ce que par simple commodité - aucun nom n'ayant été donné, à ce jour, à cette entité dont la réalité et l'importance capitale dans la grammaire berbère seront évidentes pour tout berbérisant -, j'appellerai, dans la suite de cet article, *Phrase-Mot-Verbal*, ou tout simplement *PMV*, une telle entité (8).

Le propos de cet article est d'étudier la morphosyntaxe de la *PMV* dans les parlars de Tamezret, Guellala et Douiret, abrégés désormais en Tz, Gl et Dr : d'abord, le système verbal lui-même - indices de personne, thèmes verbaux, particules -, ensuite, et plus en détail, les satellites - la particule de rapprochement et tout l'édifice des pronoms personnels régime des verbes - dans leur interaction avec ce système verbal.

(7) Le jeu, notamment, de l'accent milite fortement en ce sens. Cependant, le caractère peu spontané des données dont je dispose les entache de trop d'incertitude à cet égard pour que j'aie jugé opportun d'indiquer, sauf en quelques cas, la place de l'accent dans les exemples de cet article.

(8) C'est après avoir rédigé cet article que j'ai eu connaissance du compte rendu, par Jeannette HARRIES (dans *Language*, mars 1974, vol. 50, n° 1, p. 189-195), de T. Ernest ABDEL-MASSIH, *Tamazight verb structure : a generative approach*, où Mme Harries propose d'appeler *verbal word* une unité phonologique dans laquelle peuvent entrer, outre les éléments que j'ai énumérés, d'autres qui en certains cas excluent la possibilité qu'elle soit une phrase indépendante, comme, par exemple, dans la construction participiale, apparemment disparue à Dr et Gl et ne pouvant suivre à Tz que l'interrogatif «qui?» :

*d win i-h d m-n*  
c'est qui (qui) préfixe-participial = ét-parti = suffixe-participial  
qui est parti ?

Ma *PMV* est un sous-ensemble de l'ensemble *phrase verbale*, mais j'aurais

## I. - LE SYSTÈME VERBAL

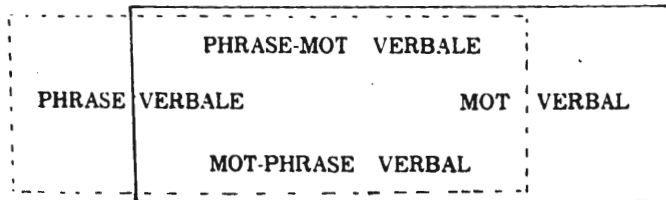
Le système verbal comporte, outre des suffixes d'impératif, un jeu unique d'indices de personne et, pour chaque verbe, trois thèmes à caractère aspectuel; pour l'expression de certaines notions le thème muni de l'indice de personne sera accompagné d'une particule projective (d'aoriste) ou de négation.

## 1.1 Les indices de personne

En voici le tableau :

	singulier	pluriel
1(c)	—g/a	n—
m		t—m
2 c	t—d	
f		t—m.t
m	y—	—n
3		—n.t
f	t—	

tout aussi bien pu choisir MPV (Mot-Phrase-Verbal), substantiellement identique et qui est un sous-ensemble de l'ensemble *mot verbal* de Mme Harries, situation que l'on peut représenter par la figure suivante :



Le terme de Mme Harries, en spécifiant dans sa plus grande généralité, une entité phonologique et morphosyntaxique bien berbère, est plus utile que le mien. Mais l'important, dans la perspective d'«initiation» qui est ici la mienne, c'est que PMV=MPV spécifie une mini langue, intersection de deux sous ensembles de la langue berbère, dont le présent article esquisse la grammaire. - Notons que, en toute rigueur, quelques-uns de mes exemples n'ont pas leur place - ou ne l'ont qu'à titre de contre-exemples - dans la description d'une telle mini langue. Ainsi *ttucc-g as*, dans p40t, encore que susceptible d'être par lui-même une phrase indépendante, ne l'est pas dans l'exemple, et a donc sa place dans la partie extrême droite de la figure, alors que la phrase dans son ensemble, débordant les limites d'un seul mot phonologique, a sa place à l'autre extrémité.

Ils expriment, on le voit, des oppositions de personne, de nombre, et de genre. Ils se laissent aisément analyser en morphèmes dont certains n'expriment qu'une seule de ces oppositions alors que d'autres en expriment synthétiquement deux ou même les trois. Les uns sont discontinus (préfixe + suffixe) : tous ceux de la deuxième personne. Les autres sont soit des préfixes (3s et 1p) soit des suffixes (1s et 3p), laissant ainsi le thème verbal à nu à l'une de ses extrémités, ce qui, nous le verrons, a des conséquences importantes au contact de certains éléments.

L'indice de 1s *g*, seul connu de la plupart des parlers berbères, a ici abouti dans certains cas, par amenuisement de la vélaire, à *a*. Trois cas peuvent se présenter :

- précédée ou suivie, dans la PMV, d'une voyelle phonologique, la vélaire se maintient dans les trois parlers :

p9c *bni-g*  
ay-construit=je  
j'ai construit

p10d *šuš-g ak*  
donnant=je à toi (m)  
je te donne

- entre consonnes, la vélaire, ou plus exactement le groupe *g*, se maintient à Dr et Gl mais passe à *a* à Tz :

p11-g *n.qq-h t.n*  
-t *n.qq-a t.n*  
tuant=je les(m)  
je les tue

- ce même groupe *g* en finale absolue de PMV passe à *a* à Tz et Dr, ne se maintenant qu'à Gl :

p12-t *ttucc-a*  
-d *šuš-a*  
-g *ttuš-g*  
donnant=je  
je donne

Ainsi l'amenuisement en *a* n'a jamais lieu à Gl.

L'indice de 3sm *y* semble se réaliser comme *i* dans les environnements — CV (p47t), — C. (p90d), et CC—CC (p98t) (9).

D'autres modifications que subissent les indices de personne, ainsi que la chute de certains indices préfixes, seront indiquées à propos des éléments qui les provoquent. D'autres encore, sans faire l'objet de commentaires, se trouveront illustrées dans les exemples.

L'impératif a les suffixes suivants :

2sc ———	∅	ex. : <i>af</i>	trouve !
2pm ———	<i>t</i>	<i>af-t</i>	trouvez !
2pf ———	<i>m.t</i>	<i>af-m.t</i>	trouvez !

Dans tous ces suffixes, les dentales *t* et *d* se réalisent, à Tz et Gl, comme des spirantes *t̄* et *d̄*; celle *t* des préfixes se maintenant généralement occlusive à Gl et souvent à Tz.

## 1.2 Les thèmes verbaux aspectuels

Le verbe berbère, comme le verbe arabe, plutôt qu'il n'exprime directement le temps, oppose, au moyen d'un couple de thèmes, un aspect accompli à un aspect inaccompli. Un troisième thème, non marqué pour l'aspect - et que, pour cette raison, on appelle thème d'aoriste -, ne prend son sens que de par sa place dans une structure syntaxique.

### 1.21/1.211

S'agissant des VALEURS ET EMPLOIS, le thème de l'aoriste, qui dans la plupart des parlers berbères se confond formellement avec l'impératif 2s, demande souvent dans les parlers qui nous concernent (et dans d'autres) à être étoffé,

(9) La comparaison de p90d avec *sa y-s.l* est instructive. Dans celui-là l'indice de 3sm ne peut pas faire autrement que de se réaliser comme *i*. Dans l'autre exemple, où l'on aurait pu croire à un choix possible entre *sad i-s.l* et *sa y-s.l*, c'est en fait ce dernier qui prévaut toujours (de même *sa y-su* «il boit» en non pas \* *sad i-su*). Autrement dit, il y a traitement prioritaire en consonne, même si pour cela il faille sacrifier la dentale. - Le lecteur devra attendre la parution de la 2ème partie de cet article pour la consultation de ces exemples (N.D.L.R.).

à l'impératif, d'une voyelle d'attaque, phonétiquement semblable à la voyelle d'appui, susceptible de porter l'accent : Dr «mordre» aor-imp. *k'rr.š* mais «dormir» aor *t̄t-š* et imp. *t̄t̄.š*, Tz «tuer» aor *n.ḡ* et imp. *ʾn.ḡ*. Les données que je possède ne semblent pas permettre de dégager les règles, vraisemblablement liées à la structure morphologique de l'aoriste (et apparemment différentes pour les trois parlers), qui déterminent l'emploi de cet augment.

Dans une suite de verbes, un ou plusieurs aoristes peuvent prendre leur sens d'un premier verbe qui est généralement à l'accompli ou à l'impératif :

p13t	<i>.qqim t̄-g. °mz-d</i>
	s'asseoir (imp) (=toi) tu=s'asseoir=tu
	reste assis !

Mais c'est surtout précédé de la particule de l'aoriste que l'on rencontre l'aoriste. En PMV cette particule lui donne généralement le sens d'un futur (p8d) mais, en proposition subordonnée, bien d'autres valeurs sont possibles (de but, complétives d'un autre verbe, etc.) :

p14t	<i>w.l ḡis-a š a m.rq-a</i>
	ne ay-voulu(n)-je pas proj partir=je
	je ne veux pas partir

### 1.212

L'accompli indique généralement une action achevée (p1d à p7d et p9c) ou le résultat d'une action antérieure (p14t).

### 1.213

L'inaccompli exprime l'action en cours, l'habitude, la répétition, etc., le temps n'étant donné que par le contexte. Les exemples p10d, p11-g-t et p12-t-d-g auraient tout aussi bien pu être rendus par des imparfaits. L'inaccompli connaît ici, comme dans beaucoup d'autres parlers, un autre emploi très important, celui de rendre le futur négatif. Il peut y avoir ambiguïté :

p15t	<i>w. y-ttazzal š</i>
	ne il=courant pas
	il ne courra pas / il ne court pas

## 1.22 (1.2211)

S'agissant des FORMES, nous ferons connaissance avec quelques-unes des principales que revêt l'aoriste en expliquant comment l'accompli s'y oppose, puis en examinant les procédés par lesquels on en tire l'inaccompli. Il faudra ensuite noter comment certains de ces thèmes peuvent connaître une alternance vocalique personnelle et/ou une vocalisation en i sous l'influence de la négation.

## 1.221/1.2212

Pour nombre de verbes le thème de l'accompli ne se distingue pas morphologiquement du thème de l'aoriste : Gl «ouvrir» aor-acc *mir*. Dans les verbes triconsonnantiques dépourvus de toute voyelle phonologique (entre autres), le contraste entre accompli et aoriste résultant de la place de l'accent ou, à Gl, de l'allongement de la troisième consonne relève sans doute plutôt de phénomènes morphophonémiques que d'une véritable opposition de thèmes :

p16t	<i>mž.ra</i>
-g	<i>mž.rr.ġ</i>
	ay moissonné=je
	j'ai moissonné
p17t	<i>dā m.žr-a</i>
	proj moissonner=je
	je moissonnerai

Indistinction aussi dans le cas d'une très importante classe de verbes, généralement d'origine arabe, où l'opposition par alternance vocalique post-radical connue ailleurs en berbère se trouve ici abolie du fait de l'extension à l'aoriste de l'alternance vocalique personnelle caractérisant l'accompli (voir ce qui est expliqué à 1.2221)

D'autres verbes opposent l'accompli à l'aoriste par une alternance vocalique qui peut être :

- pré-radical : «entrer» aor Tz et Gl *ad. f* Dr *at. f*, acc Tz et Gl *ud. f* Dr *ut. f*

- intra-radical : Tz «être plein» aor *ccar* acc *ccur*

- post-radical du type  $\emptyset / \frac{i}{(a)}$  (voir 1.2221).

combinée, pour certains verbes, avec une alternance vocalique pré-radical : «tuer» Dr aor *ġġ* acc *ġġi*, Tz aor *n.ġ* acc *nġ*  $\frac{i}{a}$  ; Gl aor *n.ġ* acc *nġ*  $\frac{i}{a}$  ; Tz «trouver» aor *af* acc *uf*  $\frac{i}{a}$

## 1.2213

Le thème de l'inaccompli dérive de l'aoriste par des procédés divers, connus des autres parlers, et dont les principaux sont :

- tension de la deuxième consonne : Tz «aller» aor *mr.q* inacc *m.rr.q*, Dr «téter» aor *s.f* inacc *s.ff*. La tension de certains phonèmes s'accompagne de phénomènes réguliers généralement connus des autres parlers berbères : Tz «aller», «partir» aor *hd.m* inacc *h.t.t.m*, Tz «retourner» aor *dwl* inacc *dukk.l* (où *ukk* = . + *w* tendu), Dr «parler» *dwa* inacc *dugga*, Tz «se fatiguer» aor *'ya* inacc *'kka*

- préfixation de *tt* : Gl «vivre» aor *dd.r* inacc *tt.dd.r* «enfanter» (commun) aor *arw* inacc *ttarw*.

- insertion d'une voyelle avant la dernière radical (généralement combinée avec le précédent) : Gl «dire» aor *mm.l* inacc *mmal*, Gl «courir» aor *azz.l* inacc *ttazzal*.

Voici encore quelques exemples divers : Dr «s'arrêter» aor *b.dd* inacc *ttb.dday*, Dr «mourir» aor *mm.t* inacc *ttm.ttay*, Gl «manger» aor *cc* inacc *tt.tt*, Dr «jurer» aor *ġġull* inacc *ttāġġall*, voir p12-t-d-g pour «donner».

## 1.2221.

Une alternance vocalique personnelle (indiquée verticalement plus haut) affecte certains thèmes, notamment les trois thèmes de tous les verbes de la classe à alternance vocalique post-radical aoriste/accompli de type  $\frac{i}{a}$  et le thème de l'accompli de ceux de la classe à alternance post-vocalique accompli/inaccompli de type  $\emptyset / \frac{i}{(a)}$  ; les thèmes de l'in-

accompli en *a* post-radical, quels que soient leurs thèmes de l'aoriste, se comportent comme ceux de la première de ces deux classes. Les personnes qu'opposent ces alternances différent selon les parlars et d'une classe à l'autre - avec, en outre, un certain flottement à Tz au moins, dont il n'est pas tenu compte dans ce qui suit -, ainsi qu'il ressort des formules et paradigmes suivants :

		accompli	aoriste	inaccompli
Tz «valoir»	1s	swi-ġ	da swi-ġ	sukki-ġ
	2s	t-.swi-d	da t-.swi-d	t-sukki-d
$\frac{i}{a}$ 1s-2s	3sm	y-.swa	da y-.swa	i-sukka
	3sf	t-.swa	da t-.swa	t-sukka
$\frac{i}{a}$ autres	1p	n-.swa	da n-.swa	n-sukka
	2pm	t-.swa-m	da t-.swa-m	t-sukka-m
	2pf	t-.swa-m.t	da t-.swa-m.t	t-sukka-m.t
	3pm	swa-n	da swa-n	sukka-n
	3pf	swa-n.t	da swa-n.t	sukka-n.t

Dr : mêmes oppositions pour les verbes de cette classe.

		1s	2s	3sm	3sf	1p	2pm	2pf	3pm	3pf
Gl «descendre»	1s	zwi-ġ	ta zwi-ġ	zuggi-ġ						
	2s	t-.zwi-d	ta zwi-d	d-zuggi-d (= t-z)						
$\frac{i}{a}$ 1s-2s	3sm	y-.zwa	ta -zwa	i-zugga						
	3sf	t-.zwa	ta t-.zwa	d-zugga						
$\frac{i}{a}$ 3s-1p	1p	n-.zwa	ta n-.zwa	n-zugga						
	2pm	t-.zwi-m	ta zwi-m	d-zuggi-m						
$\frac{i}{a}$ 2p	2pf	t-.zwi-m.t	ta-zwi-m.t	d-zuggi-m.t						
	3pm	zwa-n	ta zwa-n	zugga-n						
$\frac{i}{a}$ 3p	3pf	zwa-n.t	ta zwa-n.t	zugga-n.t						

(sur la chute des préfixes à l'aoriste, voir 1.31)

		accompli	aoriste	inaccompli
Tz «trouver»	1s	ufi-ġ	dat af-a	ttaf-a
	2s	t-ufi-d	da t-af-d	t-ttaf-d
$\frac{i}{a}$ 1s-2s	3sm	y-ufa	da y-af	y-ttaf
	3sf	t-ufa	da t-af	t-ttaf
$\frac{i}{a}$ 3s-1p	1p	n-ufa	da n-af	n-ttaf
	2pm	t-ufi-m	da t-af-m	t-ttaf-m
$\frac{i}{a}$ 2p-3p	2pf	t-ufi-m.t	da t-af-m.t	t-ttaf-m.t
	3pm	ufi-n	dat af-n	ttaf-n
	3pf	ufi-n.t	dat af-n.t	ttaf-n.t

		1s	2s	3sm	3sf	1p	2pm	2pf	3pm	3pf
Gl «tuer»	1s	ngi-ġ	ta ng-ġ	n. qq-ġ						
	2s	t-.ngi-d	ta ng-d	t-n. qq-d						
$\frac{i}{a}$ 1s-2s	3sm	y-.nġa	ta y-n.ġ	i-n. qq						
	3sf	t-.nġa	ta t-n.ġ	t-n. qq						
$\frac{i}{a}$ 3s-1p	1p	n-.nġa	ta n-n.ġ	n-n. qq						
	2pm	t-.nġi-m	ta ng-m	t-n. qq-m						
$\frac{i}{a}$ 2p	2pf	t-.nġi-m.t	ta n.ġ-m.t	t-n. qq-m.t						
	3pm	ng-n	ta ng-n	t-n. qq-n						
$\frac{i}{a}$ 3p	3pf	ng.nn.t	ta n.ġ-n.t	t-n. qq-n.t						

Voici encore, pour Gl, un exemple plus probant (3pf n tendu, 3pm n non tendu):

p18g n.ġ-n an.ġd  
ay-tué-ils nous  
ils nous ont tués

Dr - Ø / i - est trop simple pour nécessiter un paradigme; voici «tuer» à la 3sm : acc y-ġġi aor sa y-ġġ inacc y-ttagġa (thème de l'inaccompli à alternance personnelle  $\frac{i}{a}$  : 1s ttagġi-ġ).

### 1.2222

La vocalisation en *i* sous l'influence de la négation affecte tous les thèmes à alternance vocalique personnelle en remplaçant partout le *a* de l'alternance ainsi que le *.* de Gl; ce *i* s'insère aussi avant la dernière radicale d'un très grand nombre de thèmes de l'accompli dépourvus de voyelle phonologique (p7d et p14t); enfin, il remplace, tout au moins à Tz, dans nombre de thèmes de l'inaccompli, une voyelle *a* : Tz «enfanter» aor arw inacc ttarw/ttirw, «venir» aor as (-d) inacc ttas (-d) / ttis (-d).

### 1.3 Les particules projective (d'aoriste) et de négation

#### 1.31

La particule projective est *dat* à Tz, *tad* à Gl, *sad* à Dr. Des considérations syntaxiques et sémantiques peuvent entraîner la chute de la consonne initiale, mais je ne peux pas les préciser, n'ayant pratiquement eu à faire à ces particules que dans des PMV. La dentale finale tombe toutes les fois qu'elle est séparée du verbe et, au contact du verbe, selon

des règles qui varient avec le parler et avec la morphologie du verbe. Distinguons dans le paradigme de l'aoriste entre

1° les formes à seul préfixe (3s et 1p) : le préfixe doit se maintenir pour préserver le caractère distinctif de la forme, et la dentale de la particule tombe (voir des exemples dans les paradigmes ci-dessus)

2° les formes à préfixe et à suffixe (2s et 2p) : le suffixe garantit à la forme son caractère distinctif, si le préfixe, qui est une dentale *t* ou *ṭ*, tombe :

- c'est ce qui se passe à Gl, et la dentale *d* de la particule tombe elle aussi, à moins d'être suivie d'une voyelle phonologique :

p19g	<i>ta zwi-m</i> proj descendre=vous (m) vous descendrez
p20g	<i>taḍ uš-d</i> proj donner=tu tu donneras
p21g	<i>taḍ uš-m.ṭ</i> proj donner=vous (f) vous donnerez

- à Tz, étant donné que la dentale de la particule est elle aussi un *ṭ*, et que dans ce parler *ṭ* apparaît devant consonne, on ne peut pas savoir ce qui est tombé et ce qui a été maintenu :

p22t	<i>ḍa ṭ af-d</i> proj (?tū=) trouver=tu tu trouveras
p23t	<i>ḍa ṭ ḡḡ-z-m.ṭ</i> proj (?vous (f)=) descendre=vous (f) vous descendrez

- à Dr, au contraire de Gl, c'est la dentale *d* de la particule qui tombe toujours, le préfixe se maintenant :

p24d	<i>sa t-sw-d</i> proj tu=boire-tu tu boiras
------	---

3° Les formes à seul suffixe (1s et 3p), particule et thème étant en contact direct :

- si le thème est à voyelle phonologique, la dentale de la particule tombe :

p25t	<i>ḍa ṭ af-a</i> proj trouver=je je trouverai
------	--

- si devant thème à initiale consonnantique le contact ne nécessite pas le développement d'une voyelle d'appui, la dentale de la particule tombe :

p26t	<i>ḍa g-a</i> proj faire=je je ferai
p27g	<i>ta mir-n</i> proj ouvrir=ils ils ouvriront
p28d	<i>sa r. dm-a</i> proj enterrer=je j'enterrerai

- si le maintien de la dentale de la particule est de nature à nécessiter le développement d'une voyelle d'appui, (a) Dr adopte systématiquement cette solution alors que (b) à Tz et Gl la dentale tombe :

p29d	<i>sad .rd.m-n.ṭ</i> proj enterrer=elles elles enterreront
p30t	<i>ḍa bby-a</i> proj ramasser=je je ramasserai
p31t	<i>ḍa bby-n</i> proj ramasser=ils ils ramasseront
p32g	<i>ta kkr-n</i> proj se-lever=ils ils se lèveront
p33g	<i>ta ss.ḡḡ-ḡ</i> proj écouter=je j'écouterai



Il ressort de tous ces faits que le problème est toujours le même : éviter, là où le verbe suit immédiatement la particule, le contact entre la dentale de celle-ci et une consonne subséquente. Dans le cas de Dr, un seul principe rend compte de tous les faits : chute de cette dentale devant toute consonne ne pouvant s'en isoler par le développement d'une voyelle d'appui; ailleurs la chute a lieu même en ce dernier cas (et il n'y a pas, bien entendu, de voyelle d'appui).

## 1.32

La liquide du premier membre de la doublé *particule de négation* *w.l* ---š tombe souvent :

p34g *w uši-h š* ou *w.l uši-h š*  
ne ay-donné (n)=je pas  
je n'ai pas donné

ou subit des assimilations diverses :

p35g *w.n n-uši š*  
ne nous=ay-donné(n) pas  
nous n'avons pas donné

p36t *w.t t-ṛriš š* (pour *w.l t-ṛriž š*)  
ne elle=s'est-cassée (n) pas  
elle ne s'est pas cassée

Le second membre de cette particule fait subir des assimilations : p36t et

p37t *w.t t-ufi-š (š)* (pour *w.l t-ufi-d š*)  
ne tu-ay-trouvé (n)=tu pas  
tu n'a pas trouvé

## 1.x

Signalons, pour en terminer avec le système verbal - et quoique cela relève plutôt de la dérivation que du système verbal lui-même -, l'existence de *formes dérivées* à sifflantes (factitives) et à dentale (Gl) ou à nasale (Tz et Dr) (passives ou réfléchies) :

p38g *ssiğ-ğ* (*ss* + *ağ* «prendre»)  
ay-allumé=je  
j'ai allumé

et, dérivées du verbe *bnā* «construire» :

p39t *mm.bnā-n. t -d mm.bnā-n.t -g ttwubnā-n.t*  
s'êt-construit=elles  
elles sont (ont été) construites, on les a  
construites

\*\*\*

Mais cette esquisse du système verbal est celle d'un microcosme dépourvu de satellites. Il nous reste maintenant à décrire ceux-ci et, après les avoir placés sur leurs orbites, à expliquer les nombreuses mutations qu'ils y subissent et à dégager les principes qui y règlent leurs mouvements.

(A suivre)